

DOSSIER
DE PRESSE

LES EXOTATIQUES

L'ART au
Grand
air

à PARIS La Défense
à La Seine musicale
26 JUIN – 4 OCTOBRE 2020

en partenariat avec
 **hauts-de-seine**
LE DÉPARTEMENT


**LA SEINE
MUSICALE**



AVANT-PROPOS

La défense d'une culture généreuse et audacieuse, intrinsèquement liée au rayonnement et à l'aménagement des Hauts-de-Seine, marquait l'ADN du projet départemental conduit par Patrick Devedjian. *Les Extatiques* s'inscrivent dans cette politique volontariste, ouverte à tous, en offrant au public le plaisir de s'immerger dans l'art contemporain, non plus derrière nos écrans, mais de nouveau de manière bien réelle, pour partager une expérience sensible extraordinairement inventive. Dans un contexte de tétanie de l'activité artistique et culturelle de notre pays, la mission du Département est, une fois encore, de la soutenir et de contribuer à son redémarrage pour le plus grand bien de tous.

GEORGES
SIFFREDI

Président
du Département
des Hauts-de-Seine
et de Paris La Défense





AVANT-PROPOS

Aujourd'hui plus que jamais, nous avons besoin d'air et besoin d'art. En dépit des nombreuses difficultés liées à la crise sanitaire, nous avons tenu à maintenir la troisième édition des *Extatiques*, plus ambitieuse encore puisqu'elle s'exporte au cœur de la Vallée de la Culture chère à Patrick Devedjian. Cette édition est une invitation à sortir et à prendre soin de nos âmes. .

MARIE-CÉLIE
GUILLAUME

Directrice générale
de Paris La Défense





© PAUL ROUSTEAU, 2020. PHOTOGRAPHIES SOURCES : © 11H45 POUR PARIS LA DÉFENSE & © CD92/OLIVIER RAVOIRE | RCS NANTERRE 833 718 794 PROTOTYPE PARIS

L'édition 2020 de l'exposition en plein air **Les Extatiques** aura lieu du 26 juin au 4 octobre.

C'est dans ces circonstances inédites que le Département des Hauts-de-Seine, Paris La Défense et La Seine Musicale ont à cœur de maintenir cette exposition en plein air d'œuvres d'art contemporain. Pour cette 3^e édition des **Extatiques**, l'exposition se tiendra non seulement à **Paris La Défense** mais également autour d'un nouvel emblème culturel des Hauts-de-Seine : **La Seine Musicale**.

Installées sur l'Esplanade, lieu emblématique de Paris La Défense, et dans les jardins de La Seine Musicale, les œuvres conçues spécialement pour l'évènement créent un dialogue inédit avec l'environnement.

Le fait que ces œuvres soient situées en plein air permettra au public et notamment aux riverains, de découvrir les œuvres tout en respectant les consignes sanitaires recommandées par le gouvernement ainsi que la distanciation sociale.



Une 3^e édition toujours et encore plus *Extatique* mais qui n'a *Rien à Voir*... En 2014, Marina Abramovic affirmait « l'art est une question d'énergie et l'énergie est invisible » !

C'est cette énergie qui est au cœur de cette édition sous titrée « *Rien à voir* » dans le sens où les œuvres présentées sont soit improbables car elles défient les sens, la gravité, la logique ou les codes du pouvoir – comme l'obélisque de la Concorde de Iván Argote qui s'affaisse littéralement – soit recèlent du visible caché comme le labyrinthe *Zig Zag* d'Héctor Zamora, créé spécialement pour cette édition, qui joue avec les ombres, le soleil et l'architecture de Paris La Défense ou le *Méandre* d'Elsa Sahal qui révèle des formes aquatiques enfouies sur le toit-jardin de La Seine Musicale. D'autres œuvres encore se composent et décomposent par le regard, ou créent un « point de vue » comme l'intervention monumentale de Felice Varini sur la façade béton de La Seine Musicale. Éclectique, jouissive, colorée, cette nouvelle édition invite à une déambulation, à une promenade surprenante par les formes des œuvres et leur sens caché qui se révèlent progressivement à leur contact.

Fabrice Bousteau,
Commissaire, Directeur artistique

LES EXTATIQUES À LA SEINE MUSICALE

Pour la première fois, *Les Extatiques* s'installent à La Seine Musicale en invitant six artistes à créer des œuvres sur le toit-jardin de ce nouvel emblème culturel des Hauts-de-Seine.

Les artistes de la programmation

1

FELICE VARINI

Arcs d'ellipses jaunes, rouges et bleus

2

MATTEO NASINI

Screwed Harmonies

3

FABRICE HYBER

HommeFemme

4

CHOI JEONG HWA

Breathing Flower

5

ELSA SAHAL

Méandre

6

JULIE C. FORTIER

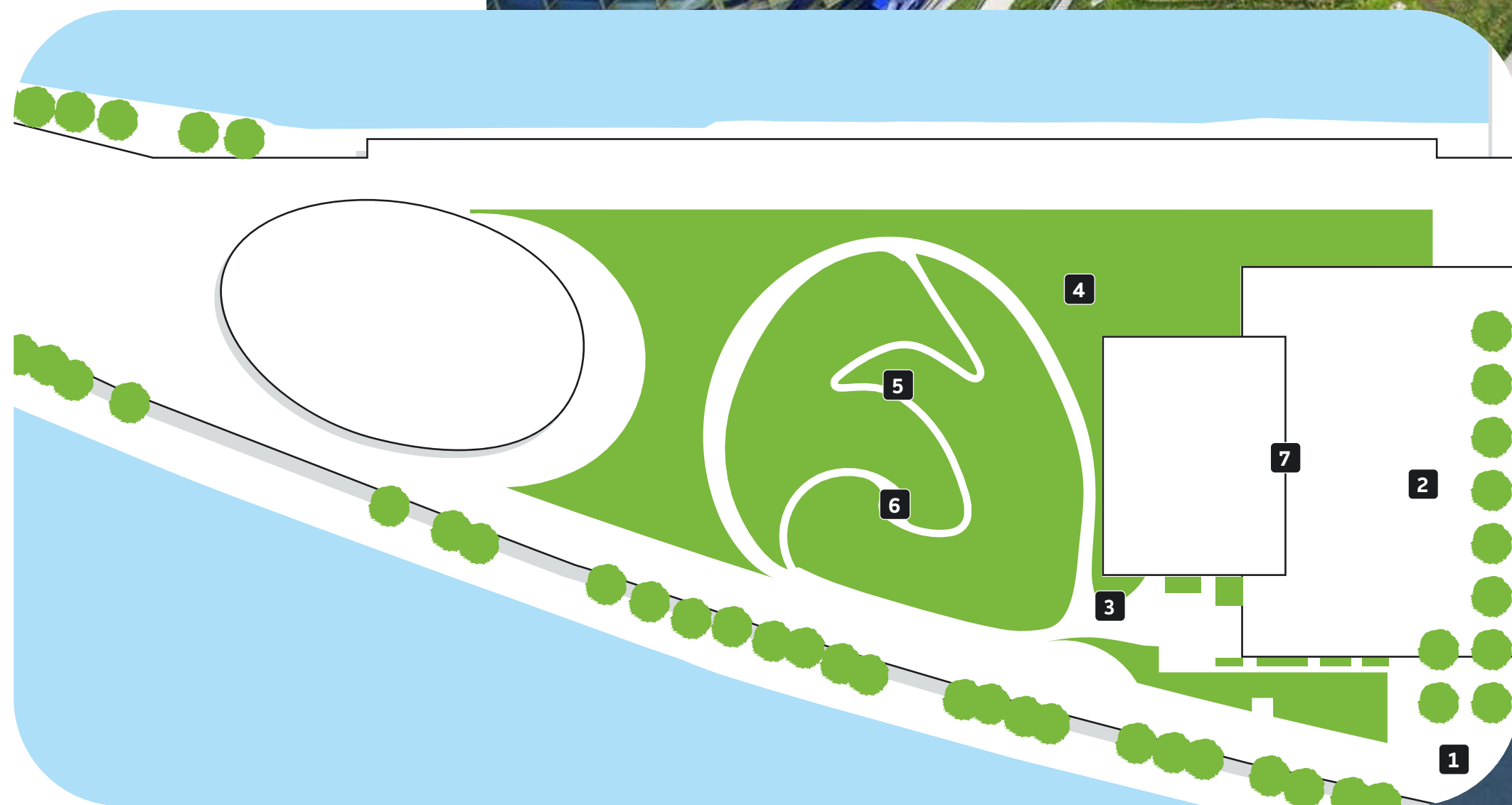
Le jour où les fleurs ont gelé

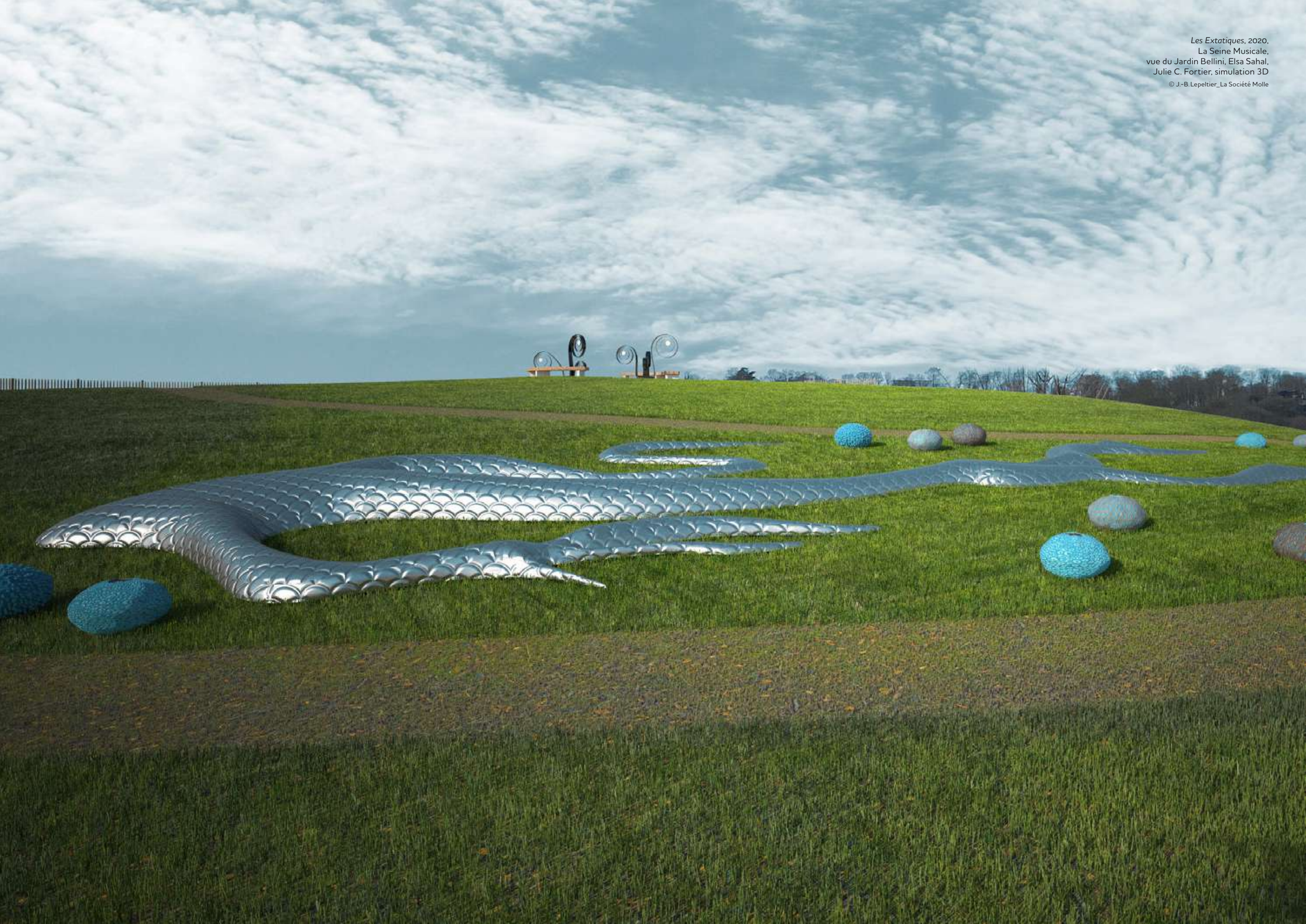
7

RIEN À VOIR

Projections artistiques sur l'écran géant

Exposition gratuite dans l'espace public
et au Jardin Bellini: ouvert tous les jours de 11 h
jusqu'à la tombée de la nuit (juillet : 11 h-22h, août :
11 h-21h, septembre jusqu'au 4 octobre : 11h-20h)





JULIE C. FORTIER

Née en 1973 à Sherbrooke, Canada.
Vit et travaille à Rennes, France.

LE JOUR OÙ LES FLEURS ONT GELÉ, 2020

Installation olfactive, 7 capsules de verre et porcelaine poreuse, structure acier peint
Design structure métallique en collaboration avec Patrick de Bruyn
Pièce unique
Courtesy Galerie Luis Adelantado, Valencia

Depuis ses débuts en vidéo et performance, le travail de Julie C. Fortier enregistre le passage du temps à travers la mise en évidence de processus d'effacement et d'évidement. Depuis 2013, elle a ajouté à son répertoire de travail, une recherche avec les odeurs et les arômes qui prennent la forme de parfums, d'installations et de dessins ou encore de performances culinaires et olfactives. La puissance mnésique et affective des odeurs modifie les manières de mettre en jeu la mémoire dans les représentations et les récits qu'elle compose. Cet aspect paradoxal d'une absence pourtant présente, invisible mais intimement pénétrante la captive.

Pour La Seine Musicale, l'artiste a créé l'œuvre *Le jour où les fleurs ont gelé* : un bouquet de sept crosses de fougères métalliques qui se déroulent pour révéler de précieuses capsules parfumées en verre et porcelaine poreuse. Certaines molécules utilisées pour la composition des parfums se présentent sous la forme de cristaux. Il s'agit de composer des accords simples de trois ou quatre molécules et de les faire cristalliser à la surface du verre comme le givre sur une fenêtre en hiver. La porcelaine étant poreuse, laisse filtrer doucement les parfums. À l'inverse de la fugacité habituelle du parfum, les capsules tentent de dompter cette volatilité et de la faire durer le plus longtemps possible.



Le jour où les fleurs ont gelé,
vue d'exposition « Comme un frisson assoupi »,
2018, Centre d'art Micro-onde, Vélizy-Villacoublay,
Photo © Aurélien Mole

12

FABRICE HYBER

Né en 1961 à Luçon, France.
Vit et travaille à Paris, France

HOMMEFEMME, 2020

Technique mixte
Prototype
Courtesy Fabrice Hyber

Fabrice Hyber est un artiste protéiforme qui conçoit son œuvre sous la forme d'un gigantesque rhizome qui se développe sur un principe d'échos. Partant invariablement de la pratique du dessin et de la peinture, il investit tous les modes d'expression et diffuse sans cesse son travail d'un médium à l'autre : « Peu importe la matérialité de l'œuvre, seule compte sa capacité à déclencher des comportements ».

À La Seine Musicale, l'artiste installe *HommeFemme*, un couple de petits personnages verts dont les orifices corporels déversent des filets d'eau. Cette sculpture-fontaine est issue d'un travail initié il y a plus de vingt ans à l'occasion d'une commande publique de la commune de Bessines (Deux-Sèvres). Depuis *L'homme de Bessines* a parcouru le monde. Cette incroyable expansion se poursuit aujourd'hui avec ce couple, étrange duo duquel suintent les flux et humeurs des corps. Avec ses sculptures installées aussi bien à La Seine Musicale que dans le Bassin Takis à Paris La Défense, l'artiste fait le lien entre les deux territoires.



HommeFemme,
prototype, vue du montage
Photo © Fabrice Hyber

13

CHOI JEONG HWA

Né en 1961 à Séoul, Corée du Sud.
Vit et travaille à Séoul, Corée du Sud.

BREATHING FLOWER, 2019

Tissu, soufflerie, éclairage LED, acier,
structure bois
Courtesy Jeong Hwa Choi/P21, Séoul



Simulation 3D

© J.-B. Lepeltier_La Société Molle

Figure de proue de l'art coréen, cet artiste Pop à l'esthétique «kitsch» crée des œuvres joyeuses et ultra colorées. L'artiste puise dans la prolifération d'objets de la société de consommation pour créer des formes nées de l'accumulation d'objets et de déchets de la vie quotidienne qu'il détourne en œuvres d'art. Il crée également de gigantesques œuvres gonflables en plastique recyclé, toutes aussi délirantes : un immense arbre à fruits ou encore des fleurs qui respirent.

Les immenses fleurs de lotus gonflables sont parmi les œuvres les plus emblématiques du travail de l'artiste. Symbole de pureté, le lotus est une fleur sacrée dans l'iconographie bouddhiste. Sa représentation gonflable par l'artiste Choi Jeong Hwa appelle à plusieurs interprétations. Avec cette sculpture plus grande que nature, en matière synthétique et aux couleurs irréelles, l'artiste désanctifie l'icône religieuse pour en faire un objet ornemental enchanteur. Une allusion à l'éloignement du spirituel en Corée, un pays soumis à l'urbanisation rapide en plein essor économique.

Sur le toit-jardin de La Seine Musicale, visibles de loin, les pétales de cette immense corolle de sept mètres de diamètre se meuvent lentement au rythme des impulsions d'air, créant la sensation étrange d'une respiration. L'artiste insuffle la vie comme pour en conjurer la beauté éphémère. «Je réalise par exemple des fleurs avec des ballons gonflables, des fleurs qui respirent en quelque sorte. Je fais aussi différentes installations avec des objets en plastique qu'on utilise dans la vie de tous les jours. Dans cette démarche je raconte la relation qu'il y a entre la vie quotidienne et l'art. Je cherche à réduire l'écart entre les deux. Dans la vie tout est art, la vie et l'art ne font qu'un».

Cette œuvre a été présentée en 2019 lors de la deuxième édition des *Extotiques* à Paris La Défense.

14

matteo nasini

Né en 1976 à Rome, Italie.
Vit et travaille à Rome, Italie.

SCREWED HARMONIES, 2020

Technique mixte
Pièce unique
Courtesy Clima Gallery

Le travail de recherche artistique de Matteo Nasini, part de l'étude des sons pour évoluer vers des formes physiques, à travers une étude et une observation approfondies de la surface des matières plastiques et des sons. Ceci aboutit à une pratique qui se traduit du point de vue méthodologique par installations sonores des performances, des œuvres audiovisuelles ou sculpturales.

Sur le parvis de La Seine Musicale, presque trois mètres de sculpture sonore choisissent le vent comme seul chef d'orchestre. C'est *Screwed Harmonies* : une orgue éolienne à percussion.

Le vent fait tourner l'hélice au sommet de la structure et engendre le mouvement des sphères ; celles-ci descendent et remontent dans un mouvement continu qui fait écho à la vis infinie de Léonard de Vinci. Au cours de leur chemin, les sphères frappent des tuyaux accordés, en donnant lieu à des sonorités lentes et profondes, qui évoquent des sons de cloches. La sculpture donne lieu à un mouvement sans origines, sans fin ; c'est la mise en œuvre d'une dimension temporelle circulaire, potentiellement infinie, en opposition radicale au temps linéaire et artificiel que la plupart d'entre nous habitent : une temporalité sans direction et potentiellement sans orientation, qui mélange proximité et distance. En toute cohérence avec sa production précédente, des harpes éoliennes jusqu'aux projets *Sparkling Matter* et *Neolithic Sunshine*, *Screwed Harmonies* modèle un univers dans lequel l'humain, la technologie et l'extérieur peuvent coexister dans une temporalité propre.



Elementale, 2012

Courtesy Clima Gallery

15

ELSA SAHAL

Née en 1975 à Bagnolet, France.
Vit et travaille à Paris, France.

MÉANDRE, 2020

Aluminium et céramique émaillée
Pièce unique
Courtesy Galerie Papillon, Paris, France

Diplômée des Beaux-Arts de Paris en 2000, et après une résidence à Sèvres en 2007, Elsa Sahal bénéficie en 2008 d'un solo show à la Fondation d'entreprise Ricard et obtient le prix MAIF pour la sculpture. L'artiste a développé une pratique centrée sur la céramique. Toute son œuvre est marquée par un décalage singulier entre la céramique, une technique très ancienne souvent associée à l'artisanat, et un propos contemporain, incarné et vivant, que seul ce medium et sa matérialité spécifique lui permettent d'exprimer.

Méandre est une œuvre aquatique. Composée d'une longue circonvolution qui court sur le jardin-toit de La Seine Musicale, elle semble sortie d'un monde invisible, charrié jusqu'à nous par les eaux de la Seine qui l'entourent. À la fois monstre marin et armure, elle évoque une relation ambiguë entre le vivant et l'élément liquide dans lequel elle évolue. Entourée de fleurs aquatiques et de coraux, modelés en terre glaise et émaillés sur lesquels les promeneurs peuvent s'asseoir, cette forme hybride s'épanouit-elle en symbiose avec son environnement ou est-elle en lutte face à un terrain hostile ?

Méandre a été pensée comme un paysage. Elle épouse les courbes du jardin de Shigeru Ban nous invitant à y trouver refuge et, peut-être, y méditer sur notre rapport au vivant.



Delta, 2017, détail
Courtesy Galerie Papillon
Photo © Stéphane Paumier

16

FELICE VARINI

Né en 1952 à Locarno, Suisse.
Vit et travaille à Paris, France.

ARCS D'ELLIPSES JAUNES, ROUGES ET BLEUS, 2020

Aluminium, adhésif, peinture
Pièce unique
Courtesy Felice Varini

Depuis les années 1980, Felice Varini élabore un travail de peinture qui se déploie dans l'espace architectural des paysages urbains. Son vocabulaire formel est simple et géométrique : carrés, triangles, ellipses, cercles, rectangles ou lignes droites traversant le paysage ou l'architecture.

« L'espace architectural, et tout ce qui le constitue, est mon terrain d'action. Ces espaces sont et demeurent les supports premiers de ma peinture. J'interviens *in situ* dans un lieu à chaque fois différent et mon travail évolue en relation avec les espaces que je suis amené à rencontrer. En général je parcours le lieu en relevant son architecture, ses matériaux, son histoire

et sa fonction. À partir de ses différentes données spatiales et en référence à la dernière pièce que j'ai réalisée, je définis un point de vue autour duquel mon intervention prend forme. J'appelle point de vue un point de l'espace que je choisis avec précision : il est généralement situé à hauteur de mes yeux et localisé de préférence sur un passage obligé, par exemple une ouverture entre une pièce et une autre, un palier, etc. Le point de vue va fonctionner comme un point de lecture, c'est-à-dire comme un point de départ possible à l'approche de la peinture et de l'espace. La forme peinte est cohérente quand le spectateur se trouve à cet endroit. Lorsque celui-ci sort du point de vue, le travail rencontre l'espace qui engendre une infinité de points de vue sur la forme. Si j'établis un rapport particulier avec des caractéristiques architecturales qui influent sur la forme de l'installation, mon travail garde toutefois son indépendance quelles que soient les architectures que je rencontre. Je pars d'une situation réelle pour construire ma peinture. Ma pratique est de travailler "ici et maintenant" ». Felice Varini



Triangles percés, 2016, exposition « À ciel ouvert ». MAMO – Centre d'Art de la Cité Radieuse, Marseille
Photo © André Morin

17

LES EXTATIQUES À PARIS LA DÉFENSE

Pour cette 3^e édition des *Extatiques*, onze artistes investissent l'esplanade de Paris La Défense, du bassin Takis à la Grande Arche, en jouant avec l'architecture unique du lieu.

Les artistes de la programmation

- | | |
|--|--|
| 1
FABRICE HYBER
Les amis | 9
PAUL ROUSTEAU
La Défense, les fragments de l'invisible |
| 2a
JULIEN BERTHIER
Pigeonner (Lilian Bourgeat) | 10
CARLOS CRUZ-DIEZ
Environnement de Transchromie circulaire |
| 3
YUE MINJUN
The Tao Laughter n°4 | 11
ANNE CLAVERIE
Arbrabra |
| 4
GILLES BARBIER
L'œuvre boîte | 12
IVÁN ARGOTE
Strenghtlessness |
| 5
JACQUES VILLEGLÉ
Écrire peindre!
C'est plus que voir, écrire peindre c'est concevoir. | 2c
JULIEN BERTHIER
Pigeonner (Louis-Ernest Barrias) |
| 6
IVÁN NAVARRO
Mélusine | 2d
JULIEN BERTHIER
Pigeonner (François Morellet) |
| 2b
JULIEN BERTHIER
Pigeonner (Bernar Venet) | |
| 7
HECTOR ZAMORA
Zig Zag | #
SOUNDWALK COLLECTIVE
Soundwalk Paris La Défense |
| 8
RIEN À VOIR
Œuvres présentées dans les mobiliers JC Decaux | *
LILIAN BOURGEAT
Banc public |

ET AUSSI...



Exposition gratuite dans l'espace public (Esplanade de La Défense), ouverte tous les jours



IVÁN ARGOTE

Né en 1983 à Bogotá, Colombie.
Vit et travaille à Paris, France.

STRENGTHLESSNESS, 2014-2020

Béton, métal, bois et feuille d'or
Pièce unique + 1 EA
Courtesy Iván Argote & Galerie Perrotin

Les performances, vidéos, films, sculptures, collages et installations dans l'espace public d'Iván Argote questionnent la manière dont nous nous relions aux autres, à l'État, au patrimoine et aux traditions. L'artiste émet des critiques et propositions tant politiques que sociologiques, en utilisant la tendresse, les émotions et l'humour comme outils subversifs, avec lesquels il tente de générer des espaces de dialogue en dehors de la polarisation et de la rhétorique conflictuelle.

À Paris La Défense, Iván Argote installe la sculpture monumentale *Strenghtlessness*. Méhémet Ali, vice-roi d'Égypte, vivement encouragé par le baron Taylor et Jean-François Champollion, offre en 1830, à Charles X et à la France en gage d'amitié,

les deux obélisques érigés devant le temple de Louxor. L'un d'eux fut donc retiré et expédié en France (situé sur l'actuelle place de la Concorde à Paris, le second resté à Louxor sera officiellement rendu à l'Égypte par le président François Mitterrand en 1981). En retour de ce présent, Louis-Philippe I^{er} leur offre en 1845 une horloge en cuivre qui orne aujourd'hui la citadelle de Saladin au Caire, horloge qui n'a cependant jamais fonctionné car elle fut endommagée pendant le transport. Intervenant de façon humoristique et un brin naïve sur ce monument, Argote en annule ainsi les symboles de pouvoir et d'identité. Le processus créatif de l'artiste utilise des stratégies comme la désobéissance et la fantaisie, avec lesquelles il nous pousse à changer notre façon de voir et de concevoir l'activisme politique, la domination occidentale et les centres de pouvoir, afin d'en pointer l'absurdité et les faux-semblants.

Monumentos, anti-monumentos y nueva escultura pública, 2017. Commissaire: Pablo León de la Barra, MAZ - Museo de Arte de Zapopan, Zapopan, MX.

Photo © Maj Lindström



GILLES BARBIER

Né en 1965 au Vanuatu, Pacifique Sud.
Vit et travaille à Marseille, France.

L'œuvre boîte, 2018

Aluminium thermolaqué. Trois éléments;
chacun 87 × 190 × 50 cm. Édition de 3 + 2 × E.A.

Courtesy Galerie Georges-Philippe & Nathalie Vallois, Paris.
Photo © Marc Domage

L'ŒUVRE BOÎTE, 2018-2020

Aluminium thermolaqué, trois éléments
Édition de 3 + 2 E.A.

Courtesy Galerie Georges-Philippe et Nathalie Vallois, Paris

Gilles Barbier expose son travail depuis 1994 en France, en Europe et aux États-Unis. Arrivé en France à l'âge de vingt ans, il met en place un travail qu'il définit comme fiction. Chez Barbier il y a une lucarne dans un cosmos aussi singulier qu'infini, une pensée qui conduit à un système aussi formidable que généreux pour ré-enchanter le monde. Avec la copie rigoureuse du dictionnaire comme bruit de fond, son œuvre est emplie de clones, de pions, de super héros grabataires, mais aussi de festins, de mondes « corrigés » ou d'artistes « Perdus dans le Paysage ». Soucieux d'associer à ce corpus la rigueur de son travail théorique, son « ressassement »,

Gilles Barbier alimente en textes et en outils de réflexion un flux continu de dessins, d'images. Il prépare actuellement une grande rétrospective articulée autour du projet du Dictionnaire au HAB de Nantes pour 2021, ainsi que sa douzième exposition personnelle à la Galerie GP & N Vallois pour la rentrée.

L'artiste emprunte aux récits cosmogoniques qui fondent les croyances mélanésiennes ou polynésiennes, comme ceux compilés par Teuira Henry dans ses *Mythes tahitiens*. L'aileron de requin est à la fois ce qui est caché en partie, ce qui glisse entre deux eaux, ce qui chasse. C'est un élément graphique, cartoonesque, immédiatement reconnaissable et associé au Pacifique. Gilles Barbier transforme ici l'objet du quotidien qu'est l'ouvre-boîte en requin prêt à l'affût du visiteur sur les pelouses de Paris La Défense. *L'œuvre boîte* se veut ici à la fois ludique et sérieux, séduisant et radical.

JULIEN BERTHIER

Né en 1975 à Besançon, France.
Vit et travaille à Paris, France.

PIGEONNER, 2014-2020

Bronze, pigeon échelle 1:1

Pièce unique

Courtesy Galerie Georges-Philippe et Nathalie Vallois, Paris

Diplômé de l'École des Beaux-Arts de Paris, Julien Berthier débute sa carrière de plasticien au début des années 2000. « Ne pas laisser le monde aux mains des spécialistes. » Julien Berthier reste fidèle à cette déclaration : tout en employant des moyens aussi variés que la sculpture, le dessin, la vidéo ou la photographie, l'artiste crée des objets – à la fois hyperréalistes et néanmoins fictionnels – qu'il confronte à l'espace public.

Les pigeons, nuisibles citadins, font partie de ce que nous feignons de ne pas remarquer dans le paysage urbain, par flemme ou par désintérêt sans doute. S'ils sont nombreux en ville, leurs occurrences dans la sculpture des places publiques sont bien inférieures à leur démographie sur les sites concernés. À travers son projet « *Pigeonner* » l'artiste Julien Berthier les remet à l'honneur. Le pigeon est traité dans le style hyperréaliste et le matériau noble de la sculpture animalière du XIX^e siècle. Ses sculptures publiques de pigeon en bronze viennent se greffer sur des sculptures publiques de même patine, leur offrant un surplus temporaire de réalisme. Ils sont dans le champ de réflexion sur la statuaire ce que le « plus-produit » est au domaine du marketing (analogie qui ne saurait faire l'impasse sur l'acception familière du verbe « pigeonner »)... Avec ce trompe-l'œil hyperréaliste l'artiste opère un déplacement du champ du banal au champ artistique.

« Une partie importante de mon travail se place dans un angle mort, là où personne ne regarde vraiment. [...] Il doit prendre les traits du réel pour s'y insérer, mais avec un léger décalage pour que les œuvres soient à la fois intégrées (c'est à dire identifiables et capables d'être entendues) et dissonantes (c'est à dire étrangement différentes et dont le propos vient mettre en débat l'opinion dominante). »



The Passenger, 2017

Acier soudé et bronze patiné

Courtesy Galerie Georges-Philippe & Nathalie Vallois, Paris
Photo © Aurélien Mole

24

anne CLAVERIE

Née en 1974 à Paris, France.
Vit et travaille à Paris, France.

ARBABRA, 2013

Structure en métal, pneu

Pièce unique

Courtesy Collection Fondation Villa Datris

« Anne Claverie prend goût très tôt aux matières brutes et à rendre visibles les processus de fabrication. Le principe de son œuvre devient alors évident : récupérer, accumuler et transformer des matériaux industriels ou naturels. Depuis plusieurs années, son travail monothéiste est entré dans l'adoration du caoutchouc, devenu un objet de sa fascination. Le pneu, matériau d'apparence difficile, est dompté, comme anobli par celle qui voit dans ses stries une matière vivante, « une texture de peau ou les lignes d'une main ». L'œuvre d'Anne Claverie interpelle et entraîne dans un monde onirique avec ces OTNI : Objets Terrestres Non Identifiés de caoutchouc, peu traditionnels ». Olivia de Smet

À Paris La Défense, l'artiste présente l'installation *Arbrabra*. Cet arbre mutant est le fruit de l'alliance hybride du pneu et du métal. Il s'enracine avec la force et la vigueur d'un arbre naturel dépourvu de feuilles et transfigure les matériaux industriels dont il est revêtu. Sa peau reptilienne, vivante et inquiétante, intrigue, entre attirance et répulsion.



Arbrabra, 2013, vue de l'exposition « *Sculptrices* », Fondation Villa Datris. Collection Fondation Villa Datris.

Photo © Tim Perceval



25

CARLOS CRUZ-DIEZ

Né en 1923 à Caracas, Venezuela.
Mort en 2019 à Paris, France.

ENVIRONNEMENT DE TRANSCROMIE CIRCULAIRE, 1965-2017

Acier et verre
Pièce unique
Courtesy Galerie Philippe Gravier, Paris

Artiste français d'origine vénézuélienne, Carlos Cruz-Diez a vécu et travaillé à Paris dès les années 1960. Il est considéré comme l'un des acteurs majeurs de l'art optique et cinétique, courant artistique qui revendique «la prise de conscience de l'instabilité du réel». Ses recherches ont fait de lui l'un des penseurs de la couleur du XX^e siècle. Le discours plastique de Carlos Cruz-Diez s'appuie sur le phénomène chromatique conçu comme une réalité autonome qui évolue dans l'espace et le temps, sans aide de la forme ni du support, en un présent continu. «Dans mes œuvres, la couleur apparaît et disparaît au fil du dialogue qui s'établit entre l'espace et le temps réel. Simultanément, survient de manière indiscutable le fait

que l'information acquise, de même que les connaissances mémorisées au cours de notre expérience de vie, ne sont probablement pas certaines... au moins en partie. Il est possible, en outre, que grâce à la couleur, abordée à travers une «vision élémentaire» dépourvue de significations préétablies, nous puissions réveiller d'autres mécanismes d'appréhension sensible, plus subtiles et complexes que ceux imposés par le conditionnement culturel et l'information de masse des sociétés contemporaines». Carlos Cruz-Diez

L'œuvre *Environnement de Transchromie circulaire* est présentée à Paris La Défense. Il s'agit d'une structure circulaire, participative et chatoyante, au cœur de laquelle le spectateur est invité à redécouvrir son environnement naturel ou urbain. Conçue pour être construite in situ et hors les murs, l'œuvre tient compte de la réalité extérieure et la transforme par la soustraction de la couleur grâce aux lamelles transparentes qui se mêlent. Cruz-Diez y déploie une conception singulière de l'abstraction, initiée dès 1969 lorsqu'il élabore son premier «Projet pour un environnement de couleur soustractive».



Simulation 3D
© J.-B. Lepeltier_La Société Molle

26

FABRICE HYBER

Né en 1961 à Luçon, France.
Vit et travaille à Paris, France.

LES AMIS, 2020

Technique mixte
Ensemble d'éditions différentes pour une composition unique
Courtesy Fabrice Hyber

Le travail de Fabrice Hyber est protéiforme, aux frontières du dessin, de la photographie, de la vidéo, de la sculpture, de la peinture, de l'installation et de la performance. Il conçoit son œuvre sous la forme d'un gigantesque rhizome qui se développe sur un principe d'échos. Partant invariablement de la pratique du dessin et de la peinture, il investit tous les modes d'expression et diffuse sans cesse son travail d'un médium à l'autre: «Peu importe la matérialité de l'œuvre, seule compte sa capacité à déclencher des comportements».

À Paris La Défense, l'artiste dissémine des petits hommes et femmes verts dont les orifices corporels déversent des filets d'eau. Ces sculptures-fontaine sont issues d'un travail initié il y a plus de vingt ans à l'occasion d'une commande publique de la commune de Bessines (Deux-Sèvres). Depuis *L'homme de Bessines* a parcouru le monde. Cette incroyable expansion se poursuit aujourd'hui avec l'invasion du bassin Takis par un groupe de sculptures, *Les amis*, qui expriment, échangent et déversent inlassablement leurs humeurs limpides.



Les Amis, vue du montage
Photo © Fabrice Hyber

27

YUE minjun

Né en 1962 à Daqing, Chine.
Vit et travaille à Pékin, Chine.

THE TAO LAUGHTER NO. 4, 2012

Acier inoxydable
Pièce unique
Courtesy Templon, Paris – Brussels

Remarqué en 1999 lors de sa participation à la Biennale de Venise, Yue Minjun s'est depuis imposé comme le peintre chinois le plus influent de sa génération. Modèle immuable de tous ses tableaux, Yue Minjun a adopté le rire comme thème central de son œuvre. Ses visages au rire franc et massif montrent une bouche démesurément ouverte par un rire créant une image frappante. Ce procédé est employé pour laisser une marque indélébile

chez le visiteur et l'inciter à réfléchir sur ce qu'il observe. Les zygomatiques sont tellement ouverts que les yeux sont fermés comme des volets. Ces visages ne regardent pas car ils n'ont rien à regarder, ils n'ont aucun intérêt pour ce qui peut arriver.

À Paris La Défense, l'artiste installe la sculpture *The Tao Laughter n°4, 2012*. Le titre de l'œuvre est une référence à Tao Tô King, ouvrage fondateur du taoïsme attribué à Lao Tseu (600 avant J.-C.) dans lequel il est suggéré que le rire permet de résoudre les problèmes de société sans douleur ni chagrin pour atteindre la paix intérieure. Faisant référence aux cultures chinoise et occidentale, ces sculptures magistrales interpellent et questionnent notre rapport à la société.

28



Simulation 3D

© J.-B. Lepeltier_La Société Molle



Natch und Nebel, 2012, Fondazione Volume! Rome, Italie,
Courtesy Templon, Paris-Brussels. Photo © Thelma Garcia

Iván navarro

Né en 1972, à Santiago, Chili.
Vit et travaille à New York, États-Unis

MÉLUSINE, 2020

Néons, miroir, miroir sans tain, briques, bois, métal,
plexiglas, bois, contreplaqué, électricité
Courtesy Templon, Paris – Brussels

Né sous la dictature de Pinochet, Iván Navarro a fui l'oppression pour les États-Unis. L'artiste utilise la lumière comme matériau de base, détournant des objets en sculptures électriques et transformant l'espace par des jeux d'optique. Le processus de mise en abîme par miroir offre des perspectives qui prolongent le regard, l'emmènent au-delà d'une simple dimension, vers l'infini, l'illusion sans fin... Son œuvre est hantée par les questions de pouvoir, de contrôle et d'emprisonnement. Toujours présent en filigrane, le détournement de l'esthétique minimaliste devient le prétexte d'une subtile critique politique et sociale.

Pour *Les Extatiques*, Iván Navarro crée une structure rappelant les puits en briques traditionnels qui ponctuent les campagnes. L'œuvre fait référence aux légendes ancestrales qui ont construit l'histoire de son pays. Héroïne du mythe médiéval éponyme (Jean d'Arras, 1392), Mélusine, créature hybride mi-femme mi-serpent aquatique, est condamnée à hanter les populations et à veiller sur elles. Personnage dichotomique, elle dispense les biens et le pouvoir tout en suggérant la transgression de l'interdit. En nous plongeant au cœur de ce mythe emblématique, Iván Navarro propose une réinterprétation de notre rapport au conte et à la narration. Il explore les ambiguïtés de la mémoire et dynamise le langage en jouant des doubles sens et le décalage entre vérité et apparence. Chaque terme en néon interpelle par son ambivalence. *Mater*, «la mère» en latin, protège mais domine; le terme en anglais *Water* désigne l'eau, surface qui réfléchit mais engloutit. Dans *Mélusine*, 2020, le puits semble créer un passage lumineux sous-terrain infini, métaphore de l'évasion mais aussi de la disparition.

29

PAUL ROUSTEAU

Né en 1985.
Vit et travaille à Paris, France.

LA DÉFENSE, LES FRAGMENTS DE L'INVISIBLE, 2020

Photographie
Édition de 1/5 + 2 EA
Crédits Paul Rousteau. Courtesy Paul Rousteau

Le photographe Paul Rousteau rejette radicalement la photographie techniquement parfaite. Telles des expériences ludiques, souvent floues et surexposées, ses œuvres énigmatiques attirent l'œil par leurs lavis de couleurs lumineuses, comme vues à travers un kaléidoscope ou flottant dans la brume douce d'un rêve éveillé. À la prise de vue, il pousse ses appareils photos dans leurs retranchements et, en alchimiste, nous ouvre les portes de sa perception. Entre abstraction et figuration, peinture et art digital, les images uniques de Paul Rousteau ne cessent d'entraîner les magazines et clients dans son univers chamarré. Mêlant harmonieusement les beaux-arts et la mode, le portrait comme le voyage, ses images sont parues dans *The New York Times*, *M Le Monde*, *Dazed & Confused*, *The New Yorker*. Il a travaillé pour des marques comme Hermès, BMW ou Louis Vuitton

À Paris La Défense, Paul Rousteau expose une série de 30 nouvelles photographies le long de l'esplanade intitulée *La Défense, les fragments de l'invisible*. À La Défense, l'homme tutoie le ciel. Hors du sol, en quête de grandeur, il surplombe la nature, se pose sur les nuages, se mire dans ses façades aériennes. Miroir aux alouettes, ce mirage est un leurre. Aux portes de la perception, aveuglé par le roi-soleil, l'homme, dans le vide, perd pied. Son ignorance se cogne aux parois de verre. Face aux vitesses de la lumière, son corps flanche, ses matériaux fusionnent et se fluidifient. Face aux limites du visible, ses vérités s'affaissent. Car toujours la nature règne. Changeante, elle nous impose



La Défense, les fragments de l'invisible, 2020
Photo © Paul Rousteau

son mystère. Immatérielle, l'air et la lumière sculptent et révèlent notre réel. Et elle nous donne à percevoir, par bribe, ses fragments d'invisible.

30

JACQUES VILLEGLE

Né en 1926 à Quimper, France.
Vit et travaille à Paris, France.

ÉCRIRE PEINDRE ! C'EST PLUS QUE VOIR, ÉCRIRE PEINDRE C'EST CONCEVOIR. ANDRÉ SALMON, 2020

Pochoir, peinture blanche
Courtesy Galerie Georges-Philippe et Nathalie Vallois

« C'est dans les bas-fonds du métropolitain parisien, "Station République", que par un graffiti singulier j'ai réalisé qu'un alphabet sociopolitique correspondait à nos réalités collectives. »

Jacques Mahé de La Villeglé – dit Jacques Villeglé – est l'un des membres fondateurs du mouvement des Nouveaux Réalistes en octobre 1960 ; il s'est imposé avant tout comme « ravisseur » d'affiches lacérées, comme « recycleur du travail des autres, un recycleur du réel urbain, industriel, publicitaire » (Pierre Restany) et comme théoricien de cette idée. Releveur de traces de civilisation, plus particulièrement lorsqu'elles sont anonymes, Villeglé imagine

à partir de 1969 un « alphabet sociopolitique ». Cet alphabet repose sur un principe simple : ajouter ou substituer à chaque lettre (hormis le J) un ou plusieurs signes de silhouette ressemblante, repérés sur les couloirs de métro, les affiches, les murs ou ailleurs.

« Le 28 février 1969, de Gaulle reçoit Nixon. Je vois alors sur le mur d'un couloir de métro : les trois flèches de l'ancien Parti Socialiste, la croix gaullienne, la croix gammée nazie, la croix celtique inscrite dans le O des mouvements Jeune Nation Ordre Nouveau, Occident, etc., puis à nouveau les trois flèches dynamiques et barreuses de Tchakotine indiquant sans autre commentaire le nom du président américain. [...] L'écriture latine, par amalgame, au sens alchimique du terme, avec ces idéogrammes fasciste, capitaliste, socialiste, communiste ou gauchiste s'inscrivait en filigrane dans les pages blanches de l'histoire. »

Pour *Les Extatiques*, Jacques Villeglé propose de faire courir le long d'un des escaliers de l'esplanade un grand graffiti blanc en alphabet sociopolitique reprenant une citation inspirée de l'écrivain André Salmon « Écrire ! C'est plus que voir, écrire c'est concevoir ».



Être étonné, c'est un bonheur – Edgar Allan Poe, 2009. Pochoir, peinture blanche
Dimensions variables (vue des Tuileries – Fiac Outdoors)
Courtesy Galerie Georges-Philippe & Nathalie Vallois, Paris. Photo © Aurélien Mole

31

HÉCTOR zamora

Né en 1974 à Mexico City, Mexique.
Vit et travaille à Lisbonne, Portugal.

ZIG ZAG, 2020

Murs de briques ajourées

Édition 1/5

Courtesy Héctor Zamora & Albarrán Bourdais, Madrid

Héctor Zamora est un artiste mexicain qui travaille dans les espaces publics, à l'intérieur ainsi qu'à l'extérieur. Le travail de Zamora interroge l'espace d'exposition en créant des œuvres d'art éphémères spécifiques au site qui impliquent la participation des visiteurs. De manière cachée, sa pratique artistique révèle des enjeux sociaux, politiques et historiques ancrés dans les sites choisis pour son œuvre. À la fois performance et œuvre plastique, le travail d'Héctor Zamora fonctionne comme un dialogue dans lequel l'art est, en même temps, objet et événement. Architecte de l'éphémère, Héctor Zamora utilise des objets usuels ou des composants élémentaires de construction et développe une grammaire personnelle en usant de leurs potentiels de jeu et de plasticité. En détournant et en recontextualisant des éléments qu'il puise dans le contexte architectural ou social des villes et pays dans lesquels il intervient, il repousse les limites de la sphère réelle, crée des connexions inattendues et nous invite à repenser notre rapport au quotidien ainsi qu'à notre environnement.

Le pavillon ZIG ZAG propose une nouvelle expérience architecturale. Construit avec des briques ajourées en terre cuite, qui donnent de la transparence aux murs, il permet à la brise estivale de s'introduire apportant son souffle. La perméabilité est clé ; le motif visuel des briques multiplie leur effet lorsque les murs se chevauchent, les silhouettes des corps se déplacent à travers ces murs, et les ombres retracent et reconstruisent le motif du sol. C'est une expérience inédite qui rappelle l'architecture moderne des tropiques, et qui, au milieu de l'esplanade de La Défense, incarne une fraîcheur ludique nous invitant à nous détendre et à nous perdre dans ses murs.



Truth Always Appears as Something Veiled, 2017-2019, Solo Houses, Matarraña, Spain

Photo © Héctor Zamora

L'EXPOSITION DANS L'EXPOSITION RIEN À VOIR

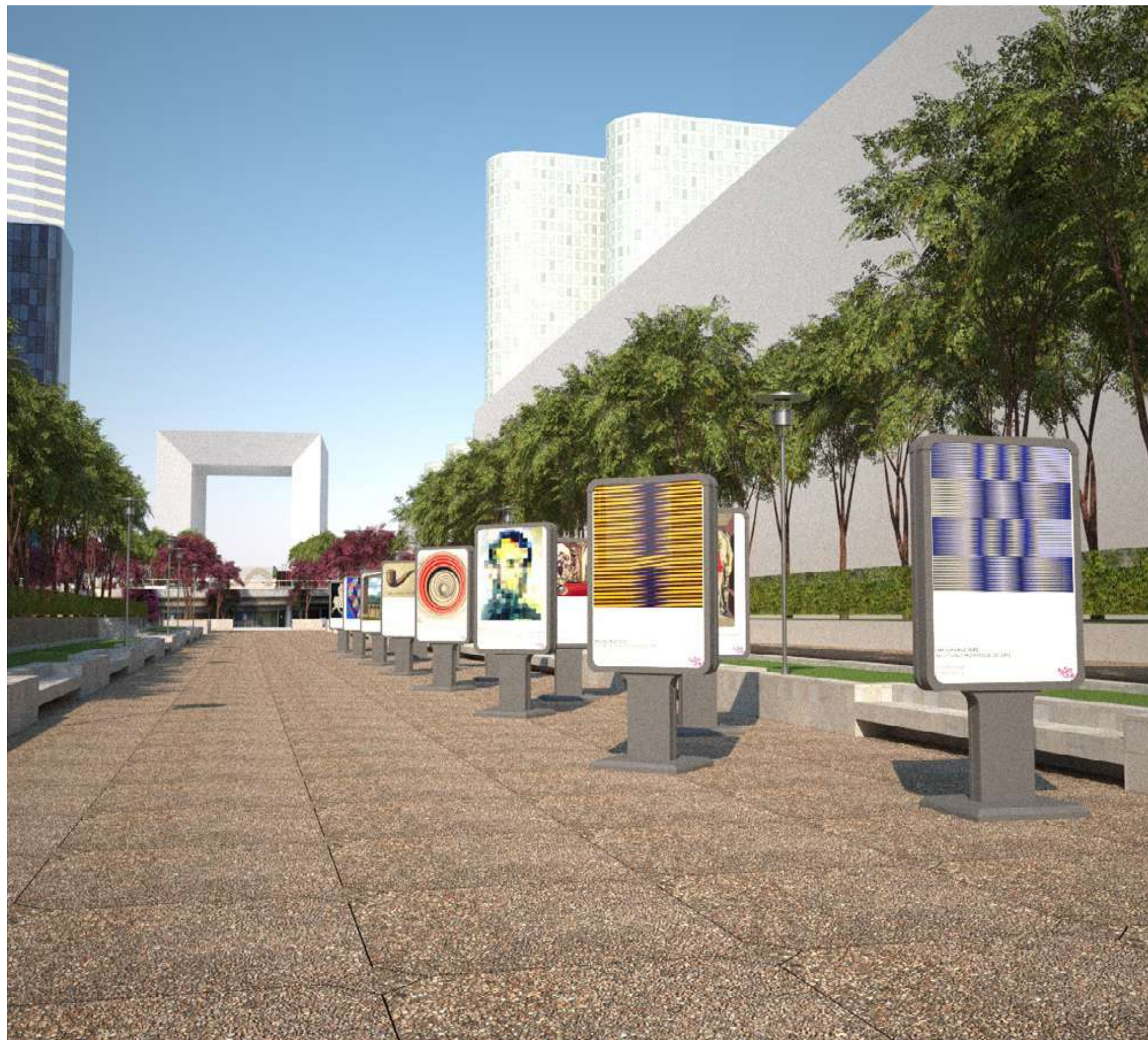
Au cœur du parcours artistique une exposition est proposée par le commissaire Fabrice Bousteau, à travers la présentation de quinze photographies/reproductions d'œuvres historiques et contemporaines qui invitent à entrer dans le monde magique des apparences trompeuses !
Quinze panneaux publicitaires sont détournés de leur fonction première : installés sur l'esplanade de la Défense ils forment une mise en abyme de l'exposition, ludique et joyeuse, faite de perspectives changeantes.

Dans la légende, l'histoire du trompe-l'œil commence avec la grappe de raisin peinte par Zeuxis de façon tellement réaliste que les oiseaux viennent la picorer.
Au fil de l'histoire de l'art les artistes ont toujours été fascinés par les jeux de perspectives, les phénomènes optiques, les illusions, l'ambiguïté des images doubles... curieux d'explorer les limites de l'art et de brouiller les pistes de lectures du spectateur.

Depuis les dômes des palais ouverts vers le ciel, peints à la Renaissance avec une virtuosité incontestable, jusqu'aux anamorphoses de Felice Varini en passant par l'art du trompe-l'œil de chevalet apparu au XV^e et XVI^e siècle ou encore le surréalisme au XX^e siècle, les artistes jouent avec les sens et la perception du regardeur.

Le travail photographique de Paul Rousteau est également présenté sur ces panneaux publicitaires. D'un côté les reproductions de René Magritte côtoient de l'autre côté les paysages étirés, fragmentés, colorés des sites de Paris La Défense et de La Seine Musicale, spécialement photographiés par Paul Rousteau en créant un jeu de miroir aux alouettes.

Une exposition surprenante si l'on veut bien y regarder à deux fois plutôt qu'une...



Simulation 3D

© J.-B. Lepeltier_La Société Molle



Bernar Venet,
Doubles lignes indéterminées, 1998
Photo © 11h45 – Defacto

UN TERRITOIRE CULTUREL

PARIS LA DÉFENSE

Depuis sa création, l'art a toujours eu une place prépondérante au sein du quartier d'affaires. La commande d'œuvres auprès d'artistes pionniers de l'art moderne et contemporain a accompagné son développement pour en faire aujourd'hui le plus grand musée à ciel ouvert d'Europe. Des œuvres qui servent de repères et deviennent partie intégrante du territoire, pour offrir un ralenti, un autre imaginaire.

L'exposition *Les Extatiques* illustre l'ambition de Paris La Défense de transformer ce territoire en un véritable quartier de vie. La politique culturelle et artistique de l'établissement est un des symboles de cette volonté.

Ce quartier se réinvente donc à travers des expositions temporaires grand public, mais également avec la commande de nouvelles œuvres produites dans le cadre des projets urbains.

C'est aussi un territoire en renouvellement constant, qui invite les designers à penser et appréhender les espaces publics autrement avec la biennale de mobilier urbain *Forme Publique*.

C'est un espace public vivant qui s'anime au gré des saisons pour offrir à ses utilisateurs quotidiens ou de passage un lieu de vie, de découvertes et de convivialité. En septembre, l'Urban Week Paris La Défense accueille des street-artistes au sein d'une semaine d'évènements qui célèbrent la street culture, en faisant découvrir le territoire sous un jour nouveau.

Autant d'évènements qui proposent à tous, une pluralité culturelle pour vivre Paris La Défense autrement.

**Paris
La Défense
c'est :**

**Une collection
de 73 œuvres
d'art, mais
aussi...**

- 31 hectares d'espaces piéton
- 180 000 salariés
- 45 000 étudiants
- 42 000 habitants
- 1 Hub et 5 lignes de transports en commun
- 150 000 logements
- 245 000 m² de commerces

UN TERRITOIRE CULTUREL

LA SEINE MUSICALE

La Seine Musicale est le vaisseau amiral de la Vallée de la culture des Hauts-de-Seine, politique culturelle du Département imaginée il y a plus de dix ans par Patrick Devedjian.

Équipement culturel à rayonnement international de 36 500 m² dédié à la musique, elle rassemble, sur la pointe aval de l'île Seguin à Boulogne-Billancourt, un auditorium de 1150 places principalement pour la musique classique, une salle à de 4 000 à 6 000 places appelée La Grande Seine, un pôle de répétition et d'enregistrement, des lieux de réception destinés aux entreprises, des commerces, et un jardin sur le toit de plus de 7 200 m².

Elle accueille par ailleurs en résidence Insula Orchestra, orchestre sur instruments d'époque dirigé par Laurence Equilbey, ainsi que la Maîtrise des Hauts-de-Seine, chœur d'enfants de l'Opéra national de Paris dirigé par Gaël Darchen. Philippe Jarrousky y a installé son académie destinée à un large public de musiciens.

L'architecture, pensée par Shigeru Ban et Jean de Gastines, traduit les ambitions de la politique culturelle du Département, qui propose à tous les publics une offre accessible et exigeante. Les Extatiques s'inscrit ainsi parfaitement dans cette politique, et permettra de magnifier cette figure de proue culturelle de l'Ouest parisien. Le Jardin Bellini, situé sur le toit de La Seine Musicale et composé uniquement d'essences d'Ile-de-France, se prête particulièrement à l'accueil des œuvres proposées par les artistes, de par sa taille, mais aussi du point de vue qu'il offre, que ce soit dans le jardin ou en dehors de l'île Seguin.

L'édition 2020 permettra ainsi de renforcer la vocation multiculturelle de La Seine Musicale, dédiée non seulement à la musique mais ouverte à toute forme d'art, en particulier contemporain.

La Seine Musicale c'est :

- 36 500 m², la superficie de La Seine Musicale
- 7 410 m², la superficie du Jardin Bellini situé sur le toit de La Seine Musicale
- 380 000 spectateurs en 2019
- 101 levers de rideau dans La Grande Seine
- 91 levers de rideau dans l'Auditorium
- 4 œuvres d'art exposées à La Seine Musicale, dont 2 à l'extérieur « La Défense » d'Auguste Rodin et « Le Pouce » de César



EXTATIQUES

L'ART AU GRAND AIR

PARIS LA DÉFENSE

#Extatiques

SITE INTERNET

ladefense.fr/
les-extatiques

FACEBOOK

https://
www.facebook.com/
ladefense.fr

TWITTER

@parisladefense

INSTAGRAM

@parisladefense

MÉTRO

LIGNE 1

ARRÊT

Esplanade de La Défense

RER

LIGNE A

Saint-Germain-
en-Laye/
Poissy-Cergy •
Boissy-Saint-Léger/
Marne-la-Vallée

ARRÊT

La Défense Grande Arche

TRANSILNIEN

LIGNE U

La Défense •
La Verrière

LIGNE L

Paris-Saint-Lazare/
Saint-Cloud/
Versailles-Rive-Droite
• Paris-Saint-Lazare/
Saint-Cloud/Saint-
Nom-la-Bretèche

ARRÊT

La Défense Grande Arche

TRAMWAY

Fermeture durant
le mois de juillet

LIGNE T2

Pont de Bérons •
Porte de Versailles

ARRÊT

La Défense Grande Arche

BUS

LIGNES

73 | 141 | 144 | 159 |
160 | 161 | 174 | 246 |
258 | 262 | 272 |
275 | 360 | 378 | 541 |
Balabus

LA SEINE MUSICALE

MÉTRO

LIGNE 9

ARRÊT

Station Pont de Sèvres
Suivez ensuite
la signalisation
(vous traverserez
le Forum Haut, puis
empruntez la
Passerelle Constant-
Lemaître qui vous
amène au pied du
Pont Renault, ce pont
vous mènera tout droit
au Parvis de La Seine
Musicale).

TRAMWAY

LIGNE T2

ARRÊT

Station Brimborion
Suivez ensuite la
signalisation, puis
empruntez la passerelle
piétonne : le Parvis de
La Seine Musicale se
trouvera devant vous.

BUS

LIGNES

160 | 169 | 171 | 179 |
279 | 291 | 389 | 426 |
467 |

ARRÊT

Station Pont de Sèvres
Le jardin Bellini, ouvert
tous du mercredi
ou dimanche de 11 h
à 17 h est accessible par
l'escalier monumental
ou par un ascenseur.

Contacts presse

Claudine Colin Communication

Justine Marsot

MAIL justine@claudinecolin.com

TÉL. +33 6 98 32 08 78

Marine Maufas du Chatellier

MAIL marine.m@claudinecolin.com

TÉL. +33 6 88 77 46 71

Contact

Paris La Défense

Cœur Défense, Tour B

110, Esplanade du Général-de-Gaulle
92932 Paris La Défense Cedex

MAIL extatiques@parisladefense.com

Département des Hauts-de-Seine

Amélie Chabuet

Responsable du service de presse

MAIL achabuet@hauts-de-seine.fr

TÉL. +33 6 60 06 28 89

en partenariat avec



BeauxArts
Magazine

LesEchos
WEEK-END

Le Parisien

Direction artistique La Société Molle/Fabrice Bousteau/Coordination artistique → Lef Kazouka/Contenu artistique → Nadège Lécuyer/Design
→ Jean-Baptiste Lepeltier • Production Eva Albarran • Conception graphique Prototype • Communication Claudine Colin Communication